

Préface

Objectifs du manuel

Le but de ce manuel est d'aider à la réalisation de premiers exercices de recherche.

Merci de vous intéresser à ce petit manuel de méthodologie! On s'entend, traiter de méthode n'est peut-être pas le sujet le plus palpitant... Mais nos deux objectifs restent pragmatiques : (i) donner un aperçu global de la démarche de recherche en sciences de la gestion et (ii) partager quelques recommandations pour mobiliser des outils simples mais rigoureux pour assurer le succès de vos efforts de recherche. Même si nous articulerons notre propos en fonction du genre de projets de recherche typiquement menés en sciences de la gestion, les idées et principes dont nous discuterons dans ce manuel sont généralement pertinents à tout projet de recherche en sciences humaines et sociales.

Public cible

Le propos de ce manuel peut aussi être utile pour des consultants, entrepreneurs et gestionnaires soucieux de baser leur action sur une meilleure compréhension du monde dans lequel ils opèrent.

Le principal public que nous ciblons avec ce manuel est celui des personnes inscrites dans des programmes d'études en sciences de la gestion leur demandant de réaliser, seules ou en équipe, un ou plusieurs exercices de collecte et d'analyse de données. Typiquement exigés dans des cours aux cycles supérieurs (maîtrise et doctorat) ou dans des programmes de premier cycle enrichis de type « honours », de tels exercices peuvent viser l'avancement des connaissances théoriques sur un sujet (comme avec une thèse de doctorat). Mais là n'est pas notre objectif ultime. Plutôt, nous souhaitons que les recommandations que nous proposons dans ce manuel puissent s'avérer utiles à la réalisation de n'importe quel effort rigoureux et systématique visant à augmenter la compréhension que les gens veulent avoir d'un phénomène de gestion qui les intéresse. Par exemple, nous faisons l'hypothèse qu'un entrepreneur qui souhaite lancer une étude de marché pour mieux cerner les besoins de clients potentiels pourrait mobiliser plusieurs des recommandations de ce volume, tout comme pourraient le faire des consultants ou gestionnaires souhaitant augmenter l'engagement de nouveaux employés ou améliorer leurs pratiques de recrutement.

Dans cette optique, nous espérons que ce manuel pourra d'abord s'avérer pertinent pour les néophytes appelés à compléter des premiers exercices de recherche, et ce, même si ces exercices se contentent de

révérifier des résultats de recherche simples et déjà établis. De telles réplifications sont couramment menées dans le cadre de projets dirigés et autres mémoires de recherche réalisés dans différents programmes de premier ou deuxième cycle universitaire. Cela dit, des chercheurs plus chevronnés pourraient trouver une certaine valeur dans les chapitres qui suivent, ne serait-ce que pour se remémorer quelques grands principes ou pour se familiariser avec une technique qu'ils n'auraient pas encore utilisée.

Remerciements

Nous voulons d'abord remercier tous nos anciens étudiants du cours d'*Introduction à la recherche empirique en management* (60425) offert à HEC Montréal depuis l'automne 2016. C'est grâce à vous si nous avons pu mieux apprécier les besoins pour ce genre de manuel – et c'est avec vous que nous avons développé, testé et validé la majorité des idées avancées dans ce texte. Merci!

Nous voulons aussi remercier Sophie Bourbeau-Coderre et Vincent Croteau, deux de nos anciens étudiants dont les commentaires avisés et les relectures attentives ont permis d'affiner ces pages.

Nous voulons enfin offrir notre gratitude et saluer tous les collègues et mentors qui ont guidé notre apprentissage de différentes méthodologies et qui ont stimulé notre appréciation de la méthode : Jean-Pierre Béchard, Joëlle Bissonnette, Melissa Cardon, Charlotte Cloutier, Per Davidsson, Christiane Demers, Jean-Pierre Dupuis, Joel Gehman, Anne Huff, Lisa Schurer Lambert, Ann Langley, P. Dev Jennings, Kevin J. Johnson, Charles M. Judd, Gary H. McClelland, Béatrice Parguel et Trish Reay.

Nous invitons les lecteurs qui souhaitent nous faire parvenir un commentaire sur quelque portion que ce soit de ce manuel à nous écrire à nos adresses courriel respectives. Merci et au plaisir!

Marine, Léandre, Denis, Yves, Melanie et Jean-François
Montréal, été 2023



Chapitre 1

Introduction

1.1 De quoi va-t-on parler dans ce manuel ?

Par la recherche, on s'efforce de mieux comprendre pourquoi les choses se passent comme elles se passent.

Dans ce manuel, nous parlerons de *faire de la recherche* au sens de tout effort rigoureux et systématique pour augmenter notre compréhension d'un phénomène (Gavard-Perret *et al.*, 2012; O'Leary et Hunt, 2016). Le but est d'identifier certaines des raisons qui expliquent, du moins en partie, pourquoi les choses se passent de la manière dont elles semblent se passer. Procéder sur la base d'un effort rigoureux et systématique vise à aller au-delà des premières impressions et autres opinions personnelles. En effet, la démarche de recherche vise plutôt à dégager une ou quelques grandes « tendances » qui semblent expliquer le déroulement d'un phénomène – et/ou le résultat qui en émerge. Si elles devaient se vérifier dans plusieurs autres situations semblables (un défi qui généralement dépasse ce qu'il est possible de faire dans une seule recherche), l'observation répétée des mêmes tendances explicatives pourrait ultimement révéler de nouvelles connaissances généralisables, c'est-à-dire des connaissances qui vont nous aider à mieux comprendre de futurs phénomènes similaires que nous pourrions éventuellement rencontrer à d'autres moments, dans d'autres circonstances (Allard-Poesi et Perret, 2014; Crano *et al.*, 2014; Gavard-Perret *et al.*, 2012; Mace et Pétry, 2010). En principe, de telles ambitions de créations de connaissances nouvelles sont typiquement poursuivies dans le cadre d'études de doctorat. Aux premiers et deuxièmes cycles, il est généralement suffisant de démontrer que certaines explications plus ou moins connues s'avèrent encore plausibles.

La figure 1.1 illustre la démarche de recherche que nous proposons. Cette **démarche générale** sous-tend l'articulation des chapitres au sein du présent manuel. Après deux chapitres généraux traitant de grands principes pouvant guider le design d'une recherche (chapitres 2 et 3), le bloc A présentera quatre chapitres traitant de la collecte et de l'analyse de données qualitatives, alors que le bloc B fera de même pour la collecte et l'analyse de données quantitatives. Pour chaque bloc, nous aborderons les principales considérations, méthodes et techniques de recherche pertinentes aux différentes étapes du processus de recherche.

Dans ce chapitre d'introduction, nous commencerons par expliquer les principales différences entre les données qualitatives et quantitatives. Bien que nous les abordions séparément, en pratique, il est possible d'utiliser plusieurs types de données dans un même projet. Ensuite, nous discuterons de l'importance de considérer d'entrée de jeux, et à toutes les étapes du processus, quelques stratégies utiles pour assurer la validité des conclusions que l'on tirera de la recherche.



OBJECTIFS CIBLES :

À la fin de ce chapitre, les lecteurs auront une meilleure compréhension de ce que la poursuite d'un projet de recherche rigoureux peut impliquer.

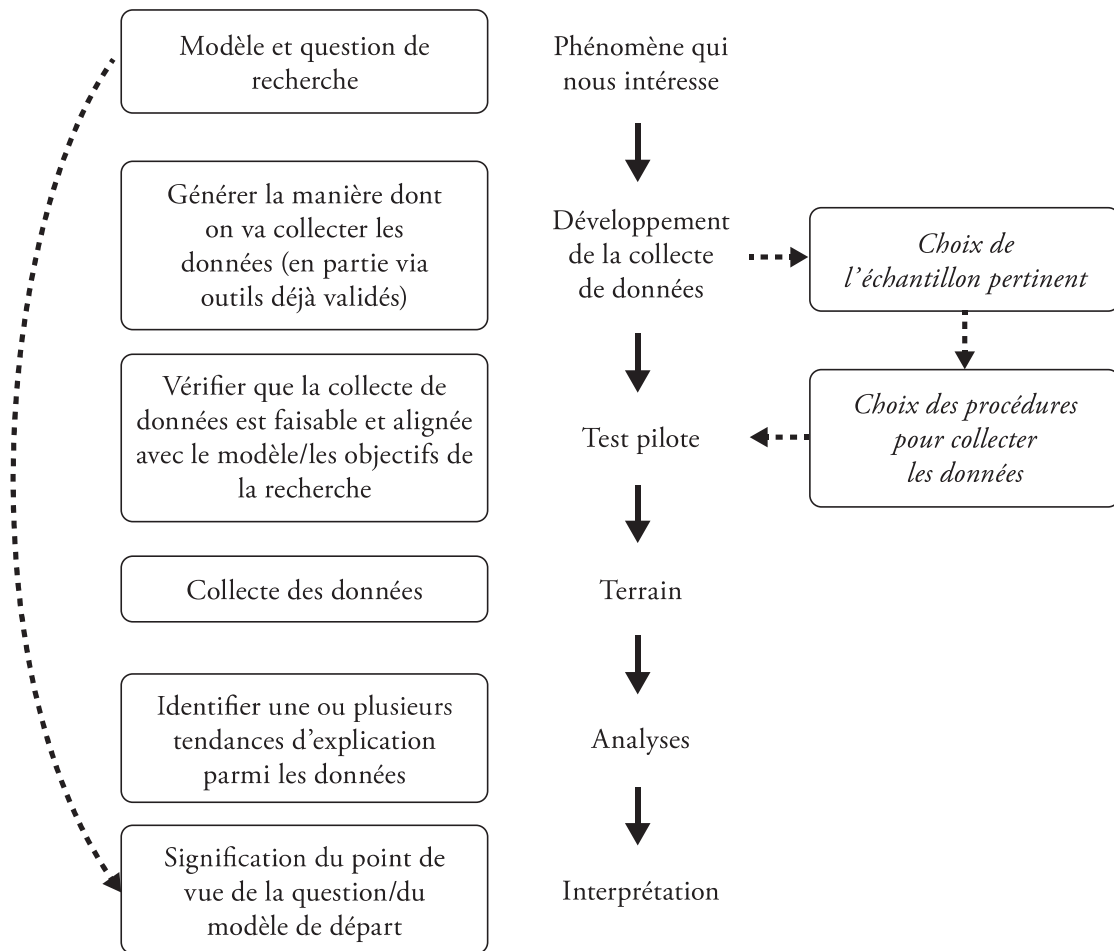


Figure 1.1 La démarche de recherche globale

1.2 Deux grands types de données : qualitatives et quantitatives

Pour faciliter l'apprentissage, nous structurons notre discussion de différentes méthodes de recherche en deux blocs. Le bloc A nous permettra de couvrir les principales méthodes, stratégies et techniques de recherche pertinentes à la poursuite de projets mobilisant des données qualitatives. Le bloc B traitera des méthodologies plus pertinentes pour la collecte et l'analyse de données quantitatives.

Avec des données qualitatives, on peut coder la signification de ce que les gens disent, écrivent ou font. Ensuite, on identifie des régularités ou des tendances qui expliquent le phénomène qui nous intéresse.

Les *données qualitatives* réfèrent à des observations empiriques qui prennent la forme de textes (ou de portions de textes). Cela inclut typiquement les réponses que l'on peut obtenir à des questions de développement écrites ou orales, comme les commentaires ouverts d'un sondage ou la transcription d'un entretien approfondi. On peut aussi inclure toutes les notes qu'on aurait prises pour documenter ce qui s'est fait ou dit lors de conversations, discours ou échanges qu'on aurait pu observer. Cela inclut aussi tout texte visant à communiquer un message particulier : articles de journaux ou revues, blogues, commentaires ou publications sur une plateforme de média social, échanges de courriels ou de messagerie, voire tout rapport annuel ou document d'entreprise ou de cour, annonce, compte rendu, communiqué, dépliant publicitaire, diapositives PowerPoint, procès-verbal, règlements, etc.

Un des principaux avantages associés aux données qualitatives est qu'en général, les mots qui ont été dits ou écrits reflètent la signification que les gens donnent à leurs actions, le sens qu'ils donnent à ce qu'ils communiquent. En interprétant puis en *codant* le sens associé à différents textes (ou parties de textes), il devient alors possible d'identifier de possibles tendances, régularités ou autres configurations (en anglais, des *patterns* récurrents) qui permettent d'expliquer ce qui se passe dans les phénomènes qui nous intéressent. Parce qu'un tel codage repose sur l'interprétation des chercheurs, cependant, il deviendra important de mobiliser des pratiques et techniques d'analyse qui permettront de minimiser différents enjeux de validité et qui viendront accroître la crédibilité des interprétations que l'on fera des données qualitatives. Ces pratiques et techniques seront abordées dans tous les chapitres du bloc A, puis résumées dans le chapitre 7.

Dans les chapitres 4 et 5, nous discuterons de deux techniques pour collecter des données qualitatives : l'*entrevue*, où le chercheur pose des questions à des participants qui vont partager leur vécu et dire ce qu'ils pensent; et l'*observation*, où il revient généralement au chercheur de générer des données textuelles sur le phénomène de gestion à l'étude. Dans le chapitre 6, nous discuterons ensuite des principales techniques pour coder, analyser et interpréter les résultats pouvant être obtenus avec de telles données qualitatives. Nous soulignons d'emblée que ces techniques peuvent aussi s'appliquer à l'analyse d'autres données qualitatives – comme celles obtenues à travers des articles de presse, biographies, échanges de courriels, journaux personnels, rapports annuels, transcriptions et autres histoires de cas. Nous discuterons brièvement de quelques grands principes pouvant guider la collecte de telles données textuelles à la fin du chapitre 6.

Par comparaison, les **données quantitatives** renvoient à tout élément empirique qui se présente sous forme de chiffres et de nombres. Par exemple, cela inclut tout un éventail de faits démographiques chiffrés, des mesures physiques de distance, de poids, de quantité ou de taille, des résultats financiers ou de ventes, des décomptes de personnes ou de choses. Dans la recherche en gestion, il est aussi fréquent de générer des données quantitatives à partir de questions d'enquête ou de sondage où les réponses se situent sur des échelles chiffrées, par exemple, de 1 à 5 ou de 1 à 7.

Avec des données quantitatives, on utilise des techniques statistiques pour identifier des régularités et des tendances qui expliquent le phénomène qui nous intéresse.

Un des principaux avantages de ce genre de données est que, par leur nature quantitative, elles permettent d'utiliser une panoplie d'opérations mathématiques et d'outils statistiques pour identifier certaines régularités ou tendances qui pourraient indiquer de possibles explications aux phénomènes qui nous intéressent. À la différence de faits vérifiables, toutefois, certaines données quantitatives (comme les réponses sur des échelles chiffrées) restent ambiguës quant au sens profond que les gens peuvent leur donner. Par exemple, est-ce que toutes les réponses « 5 » données sur une échelle de 1 à 7 veulent nécessairement et toujours dire la même chose, pour tous les individus ayant répondu? Est-ce qu'un saut de 4 à 5 est équivalent à un saut de 5 à 6? Pour s'assurer de la qualité des conclusions que l'on tirera des analyses, il deviendra donc important de mobiliser certaines pratiques et techniques établies, notamment dans la formulation des questions et des mesures de réponse. Cela viendra atténuer les risques de biais et accroître la validité

des interprétations que l'on pourra tirer des résultats. C'est ce dont nous discuterons dans les chapitres du bloc B plus loin dans ce manuel, notamment au chapitre 10.

Dans les chapitres 8 et 9, nous discuterons principalement de deux techniques pour obtenir des données quantitatives : le *sondage*, où les questions posées sont formulées de manière à obtenir des réponses chiffrées, comme avec des échelles de 1 à 7 ; *l'expérimentation*, où l'on présentera différents stimuli à différents groupes de participants pour ensuite mesurer quantitativement comment ces deux groupes réagissent. Nous parlerons ensuite brièvement des techniques pour bien mesurer et analyser différents types de données quantitatives, qui ne sont pas seulement des faits objectifs et vérifiables, mais aussi des attitudes, des impressions et des perceptions plus subjectives. Au chapitre 11, enfin, nous traiterons de quelques techniques de base permettant d'identifier de possibles tendances d'explications et autres relations d'influence sur la base de données quantitatives.

1.3 Mobiliser des stratégies de validation tout au long de la démarche

La réalisation de tout projet de recherche bénéficiera d'efforts systématiques visant à mobiliser différentes techniques pour assurer la *validité* des différents éléments du projet, tout au cours de la démarche.

Peu importe le genre de données mobilisées (qualitatives, quantitatives ou les deux), la confiance que l'on pourra avoir en ce que les conclusions d'une recherche s'approchent de la vérité dépendra de la rigueur avec laquelle on aura conçu et réalisé chaque élément de la démarche de recherche. Or, bien que certains enjeux soient plus spécifiques à chaque type de données (qualitatives ou quantitatives), voire à chaque méthode de collecte (entretien vs observations, questionnaire ou expérimentation), il nous apparaît d'entrée de jeu important d'attirer l'attention des lecteurs sur quelques considérations de base pouvant s'appliquer à tout type de projet – et sur les bénéfices produits par la mobilisation de stratégies de validation tout au long du processus de recherche.